

À travers périodiques et revues

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **72 (1982)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A travers périodiques et revues

Evocations. Bulletin du Groupe d'études historiques, géographiques et folkloriques du Bas-Dauphiné, 38460 Crémieu (Isère).

No 1, 36^e année N.S. (1980)

Sous le titre «Un type de four du plateau de Crémieu» (pages 29 à 34), Charles Talon s'attache à décrire, du point de vue architectural, le plus original des fours de cette région. C'est tout d'abord le porche, bâtisse à base rectangulaire, non voûtée, avec toit à deux pentes jadis recouvert de lauses. Sur ce local utilisé aussi pour le rangement des outils du fournier s'ouvre le four proprement dit de forme semi-circulaire, voûté. Plusieurs photos illustrent ce texte que l'auteur achève par quelques considérations sur la situation géographique des fours du plateau de Crémieu, leur conception architecturale sur la base d'un modèle unique, à une exception près.

Il faut ajouter ici que, dans un précédent article (octobre 1966) intitulé «Le four banal dans les villages du plateau de Crémieu», Charles Talon avait décrit les coutumes relatives à l'utilisation de ces édifices.

Enfin, au chapitre «Bibliographie» (pages 35 à 39), Vital Chomel, directeur des Archives départementales à Grenoble et président du Groupe d'études historiques, géographiques et folkloriques du Bas-Dauphiné, rend notamment compte du livre d'Emmanuel Le Roy Ladurie «Le Carnaval de Romans, De la Chandeleur au mercredi des Cendres, 1579-1580», Paris 1979.

No 2, 36^e année N.S. (1980)

Du très substantiel texte de Jean Emery, «La pratique religieuse dans les Terres froides à la fin du XVII^e siècle» (pages 51 à 67), nous retiendrons ce qui a trait à la dévotion aux saints et saintes dans ce qu'elle est l'expression d'une piété plus populaire: protection des hommes et du bétail contre les épidémies (saint Antoine, saint Blaise, saint Roch, saint Sébastien), de la vie agricole (saint Antoine, saint Valentin, sainte Barbe), de la vie familiale: amour, mariage, fidélité, fécondité (sainte Catherine, saint Blaise, sainte Madeleine, saint Nicolas, sainte Marguerite). Il existe par ailleurs un saint guérisseur: saint Claude.

Sous la rubrique «Civilisation traditionnelle» (pages 69 à 74), Charles Talon nous entraîne «Autour de la maison bas-dauphinoise: les caves troglodytes, la mare, réservoir et abreuvoir». La *serve*, la *boutasse*, le *gabô* sont les noms donnés à la mare aménagée ou non, qui se trouve à proximité des localités ou des fermes isolées. A une époque où la distribution de l'eau n'était pas encore ce qu'elle est de nos jours, ces réserves servaient à l'abreuvement du bétail, à l'arrosage des jardins, à la lutte contre l'incendie et venaient même au secours des humains lorsque les puits étaient taris. On y mettait aussi à rouir le chanvre, à immerger les paquets d'osier en attendant le moment d'attacher la vigne aux échelas. Quelques photos illustrent heureusement le texte de Charles Talon.

No 3, 36^e année N.S. (1980)

Jean-François Grenouiller relate «Les origines de la culture de la pomme de terre en Dauphiné: le rôle du marquis de Gouvernet et celui du marquis de Leusse (1737-1798)» (pages 101 à 106). En Auvergne et en Bourgogne, c'est à partir de 1770 qu'on introduit cette culture. En Dauphiné, il semble bien que ce soit antérieurement; certaines minutes notariales font mention de cultures de «trufes» dès 1680, le terme de «pomme de terre» n'apparaissant qu'en 1771. Les expériences de Parmentier datent de 1788.

Sous le titre «A propos de naissances illégitimes. Une coutume disparue: *crier le kaleu*» (pages 107 à 109), Charles Talon raconte la tradition connue à Saint-Priest, à la fin du XIX^e siècle, qui voulait que, dès qu'on avait la certitude qu'une jeune fille s'acheminait vers une maternité prochaine, l'événement fût proclamé à tue-tête au sein de la communauté. «A cet effet, les jeunes gens du quartier se réunissaient près du domicile de la personne visée, à la tombée de la nuit, pour crier bien haut: *pô'*

le *kolô*, et cela pendant un temps plus ou moins long». Une telle démonstration est attestée également à Innimont (Ain) vers 1920 que Charles Talon décrit en témoin. A partir du «Dictionnaire étymologique du patois lyonnais» de Nizier de Puitspelu, paru en 1887, l'auteur nous conduit dans le domaine historique, puis il recherche une explication aux termes divers donnés dans d'autres régions à cette expression de justice populaire.

No 4, 36^e année N. S. (1980)

On trouve dans ce fascicule la seconde et dernière partie de l'article de Jean-François Grenouiller sur les origines de la culture de la pomme de terre en Dauphiné (pages 133 à 139). L'on y lira avec intérêt les informations sur la chronologie des récoltes de 1777 et 1778, la description des techniques agraires pratiquées dans la plaine de Meyzieu, l'évaluation de la consommation d'une ferme moyenne, les améliorations préconisées pour l'ensemencement, les façons culturales et la fumure.

Charles Talon, sous le titre «Cabanes en Baus-Dauphiné» (pages 141 à 145), décrit les huttes des fabricants de charbon de bois, encore existantes en 1963, des *kaboués*, certaines aux murs de pierre sèche couvertes de lauses, utilisées comme abri près de la vigne, les *chapits* de pierre de taille où le bétail pouvait trouver protection contre le soleil ou les orages. Les parois en étaient constituées par de grandes dalles, de plus de 2 m de largeur et de hauteur, épaisse de 7 à 8 cm, placées de champ. Les photos qui accompagnent ce texte permettent d'avoir une bonne idée de ces diverses constructions. J.T.

Collections du Musée d'ethnographie de Genève, numéro spécial du Bulletin annuel, 164 pages avec 48 photos en noir et blanc et en couleurs, Genève 1981, Musée d'ethnographie de la ville de Genève, bd Carl-Vogt 65-67, Genève.

Edité à l'occasion du cinquantenaire de la Société des amis du Musée d'ethnographie – qui fêtait, lui, le 80^e anniversaire de sa fondation – cette magnifique brochure contient des commentaires sur les départements d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie du musée ainsi qu'une note sur la collection de poterie populaire qu'on dit unique. Nous ne retiendrons ici que l'article de Bernard Crettaz et Christine Détraz intitulé «Le Département Europe et la collection Amoudruz» (pages 37 à 47). L'on sait que cette dernière a été acquise par la ville de Genève en 1978 mais n'a pu, jusqu'ici, être installée définitivement. L'on est en droit de penser que, des locaux du boulevard Carl-Vogt, où elle sera sans doute présentée dès 1982, elle pourra être transférée d'ici quelques années dans le nouveau musée dont, grâce à la ténacité de la direction et de la compréhension des autorités municipales, la construction au chemin de l'Impératrice, non loin du Conservatoire botanique, pourra démarquer très prochainement, nous l'espérons.

En fait, Bernard Crettaz et Christine Détraz consacrent leur texte à Georges Amoudruz (1900-1975), le collectionneur et le chercheur dont, dans un premier temps, le souci constant fut la collecte des objets puis leur classement systématique, la technologie et le rituel, la coutume et la légende dans lesquels ils baignaient.

Par ailleurs, l'on notera encore (pages 53 à 55) l'extrait de «Réhabilitation de la poterie traditionnelle» (Musée et Institut d'ethnographie, Genève 1968) dû à Horace van Berchem, donateur généreux de la collection de poterie. J.T.

Archives suisses des traditions populaires, tome 77 (1981), pages 129 à 150, édition G. Krebs AG, St. Alban-Vorstadt 56, 4006 Bâle.

Nous n'avons pas l'habitude de rendre compte, sous cette rubrique, des publications de notre société. Aujourd'hui, nous dérogeons à cette règle parce que, cette fois, le dernier fascicule des «Archives» contient un article en français. Il faut remonter à une dizaine d'années pour saluer un tel événement. A croire que les folkloristes romands n'existent pas ou alors que ce sont de fieffés flemards!

Or donc, relevons l'article que Gilbert Lovis, instituteur à Rossemaison (Jura), consacre aux «Chansons satiriques jurassiennes. – Contribution à l'histoire de la chanson populaire dans le Jura au XX^e siècle». La chanson patoise «Tchu l'effondrement di tunnel de lai Croux» (L'effondrement du tunnel de La Croix), dont les paroles

et la musique sont de Robert Voélin, relate avec humour cet accident survenu en 1943 et Gilbert Lovis en fait une analyse sérieuse, parlant aussi bien de la chanson elle-même que de l'auteur-compositeur, modeste agriculteur de la terre ajoulote, né en 1907, qui, depuis l'âge de 15 ans, joue dans les rangs de la fanfare d'Alle. A une certaine époque, vers les années 1945-1950, il fit même des tournées de chansons dans les villages de l'Ajoie en compagnie d'un autre barde de ses amis, Léon Vultier; on appelait ces deux fous de chansons du terroir les «Tchaintous d'Aidjoue». J.T.

Musées de Genève, revue mensuelle des Musées et collections de la ville de Genève, rue de l'Hôtel-de-Ville 4, Genève, 19^e année N.S., 1978, no 186, pages 2 à 7.

Il faut parfois mettre un peu d'ordre dans les paperasses qu'on accumule au fil des jours. C'est l'occasion de redécouvrir certains documents mis de côté dans l'idée d'en parler plus tard.

C'est ainsi que j'ai retrouvé ce numéro de «Musées de Genève», vieux bientôt de quatre ans, dans lequel j'avais relevé l'article de Bernard Crettaz intitulé «De la nomenclature de quelques outils et de la technologie du tonnelier». Il s'agit de très nombreux termes tirés du langage de deux artisans l'un de Vallamand, dans la région viticole du Vully vaudois, l'autre de Céligny (Genève), enclavé dans les terres vaudoises de la Petite-Côte. L'outillage de ce dernier a pu, au moment de la fermeture de son atelier, être recueilli par le Musée d'ethnographie de Genève (Annexe de Conches) où une exposition fut organisée. J.T.

Compte rendu

Naître, vivre et mourir; actualité de Van Gennep, essais sur les rites de passage, édités par Jacques Hainard et Roland Kaehr, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1981, 189 pages.

Au moment où paraîtront ces lignes, la belle exposition intitulée «Naître, vivre et mourir», présentée dès cet été au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, aura fermé ses portes. En plus du souvenir marqué dans la mémoire de ceux qui l'auront visitée, restera fort heureusement le volume publié en cette occasion lequel, en raison de la richesse de son contenu, constitue davantage qu'un simple guide.

Dans une introduction, M. Jacques Hainard trace le profil de l'exposition elle-même et rappelle le séjour qu'Arnold van Gennep (1873-1957) fit de 1912 à 1915 à Neuchâtel où il enseigna à l'Université l'ethnologie et l'histoire comparée des civilisations. Madame Nicole Belmont, à qui l'on doit un livre intitulé «Arnold van Gennep, le créateur de l'ethnographie française» (Paris 1974), décrit, elle, le chemin qui a conduit le génial folkloriste français de la numismatique à l'étude des traditions populaires qui aboutit au monumental «Manuel de folklore français contemporain» malheureusement inachevé du fait de la mort de l'auteur, en passant par la découverte et l'explication des «Rites de passage», en 1909, expression à laquelle van Gennep préférait celle de «Cérémonies de passage»; une correction de son manuscrit – exposé à Neuchâtel, – en témoigne, comme aussi une adjonction dans son «Manuel» (t. III p. 102).

Pour demeurer dans les limites de l'ethnologie européenne, citons l'essai de Madame Martine Segalen sur les rites de mariage en France, «Le mariage, la quenouille et le soulier», dans lequel elle entend approfondir la signification de ces objets et répondre aux questions «Pourquoi la quenouille surgit-elle à maints endroits du scénario nuptial? Pourquoi les souliers de la mariée figurent-ils toujours dans des rites mouvementés, font-ils l'objet de farces, pourquoi sont-ils si souvent malmenés?». Sous le titre «Les rites de passage: nouveaux espaces, nouveaux emblèmes», M. Pierre Centlivres met en évidence l'affaiblissement, parfois même la disparition totale, de certains rites pratiqués naguère chez nous et leur remplacement par de nouvelles cérémonies et fêtes. Pour sa part, dans son texte «Eléments de ritualité dans la scolarité obligatoire», M. Pierre Rossel analyse – à partir d'expériences et d'entretiens avec des gens concernés par le problème – ce que sont l'entrée à l'école, les promotions, la course d'école, les procédures de transgression et de sanction, la sélection.

J. T.